

**BEN (Benjamin**

**Vautier, dit),**

**Il faut se méfier des**

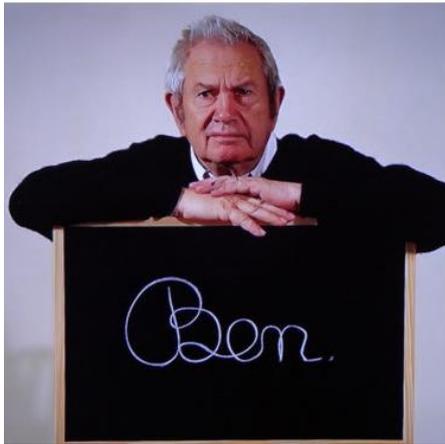
**mots**

**des mots**

**Une œuvre à l'école**

**Dossier pédagogique**

## L'artiste



Né en 1935 à Naples (Italie)

Décédé en 2024 à Nice

© <https://www.fondationlgp.com/en/exhibitions/1286/ben-vautier>

Influencé par le lettrisme<sup>1</sup>, Dada et le mouvement surréaliste, **Ben** défend l'idée que « tout est art » et que « tout est possible en art ».



Ben, *Tout est art*, 1961, acrylique sur toile

L'artiste ouvre en 1958 un magasin qui devient un lieu de rencontre et d'exposition des jeunes artistes de l'École de Nice comme César, Arman, Martial Raysse et plus tard Niki de Saint Phalle<sup>2</sup>. En 1962, il intègre le **mouvement Fluxus**<sup>3</sup>, après sa rencontre avec George Maciunas<sup>4</sup> qui lui fait découvrir les happenings silencieux de John Cage<sup>5</sup> et les *events* de

---

<sup>1</sup> Mouvement artistique fondé en 1945 par le poète, peintre, cinéaste, dramaturge, romancier et économiste franco-roumain Isidore Isou. Le lettrisme se détache de l'usage des mots pour s'intéresser à leur musicalité et à la poésie des lettres. Plus tard, la notion viendra qualifier tout type d'art basé sur les lettres et les phonèmes. (Wikipedia)

<sup>2</sup> L'artiste démonte son magasin en 1972. Acheté par l'Etat en 1975, il est conservé depuis 1977 au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

<sup>3</sup> Mouvement artistique apparu dans les années 1960 qui touche aussi bien les arts visuels que la musique et la littérature. Fluxus remet en question le rôle des artistes, le statut de l'œuvre d'art et plus généralement sa place dans la société. (Wikipedia)

<sup>4</sup> Artiste et graphiste américain d'origine lituanienne, George Maciunas (1931-1978) est le fondateur de Fluxus qu'il conçoit comme une publication, un collectif d'artistes et un outil pour tuer l'art.

<sup>5</sup> Compositeur américain, John Cage (1912-1992) est une figure centrale de l'avant-garde musicale du XXe siècle. Ses travaux ont profondément marqué le champ de la musique expérimentale et plus largement celui de l'art contemporain.

George Brecht<sup>6</sup>. Il diffuse l'esprit Fluxus en France et devient alors le défenseur d'un art d'attitude repensant les limites et les non-limites de l'art.



Ben, *Le magasin de Ben*, 1958-1973, Matériaux divers, 402 x 446 x 596 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

### L'abolition des barrières entre vie quotidienne et art

Explorant les formes de l'aléatoire et de la spontanéité, Ben brouille les **frontières entre vie et art**, et tente de s'appropriier le monde en tant qu'œuvre d'art. À partir des années 1960, il signe tout ce qu'il trouve : des trous, des boîtes mystères, des coups de pieds, des poules, allant même jusqu'à signer des personnes vivantes, inconnu.es croisé.es dans la rue ou sa propre fille en 1965 alors âgée de 3 mois. Sa propre **signature devient le sujet** principal de ses œuvres, réalisant des tableaux composés seulement de celle-ci. Il débute également sa série des *Tas*, entassant de la terre et des déchets sur des terrains, et les signant.

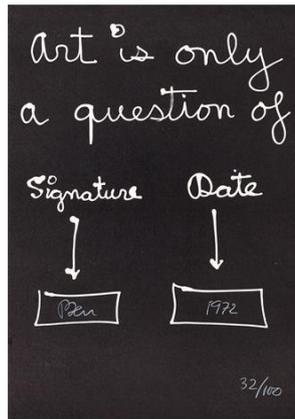
Dès lors, les notions d'appropriation et de « tout » modélisent son œuvre et renvoient à son exploration du concept de « l'ego », du « moi » et de l'importance de l'**autoréférence en art**. Sa **théorie de l'ego** rejoint sa théorie générale de l'art qui est que toute vie est survie et que l'ego est une forme de survie. Cultiver son ego, avec humour, lui permet donc de survivre. Son manifeste *Moi Ben, je signe*, publié en 1960, montre la radicalité de sa démarche.

---

<sup>6</sup> Artiste américain, disciple de John Cage, George Brecht (1926-2008) s'intéresse à l'aléatoire. Inventeur de l'*event* Fluxus, il rassemble ses compositions sous forme de petites cartes qui seront éditées par George Maciunas. Les boîtes et l'arrangement d'objets ordinaires prennent alors une grande place dans son œuvre.



Ben, Tract annonçant la signature d'une « sculpture vivante », 1959



Ben, *Tract Art is only a question of signature and date*, 1972, sérigraphie, Collection particulière © Ben Vautier



Ben, *Regardez-moi cela suffit*, 1971, acrylique sur toile, 60 x 70 cm, Collection particulière © Ben Vautier

Défendant la maxime « la vie ne s'arrête jamais », l'artiste mêle également vie et art dans ses **actions et performances** dans lesquelles il rejoue les codes des happenings développés aux Etats-Unis dans les années 1950, notamment par le Black Mountain College<sup>7</sup> et Allan Kaprow<sup>8</sup>. Ses performances, appelées « Vomir », « Hurler », et « Dire la vérité », qu'il réalise dans les rues de Nice, prévenant ou non le public, sont des actions simples apportant une réflexion sur la vie quotidienne.

Les **débats** qu'anime l'artiste depuis 1974 font partie intégrante de son œuvre et renvoient là encore à sa volonté de briser les barrières entre la vie et l'art. Il ouvre en 2010 à Nice « l'espace à débattre », aujourd'hui devenu la galerie de sa fille Eva Vautier, lieu d'expositions, de performances, de débats et de rassemblements citoyens.

### Un goût pour la provocation et la nouveauté

Disciple de Marcel Duchamp, attiré par la provocation, et proche d'Yves Klein et des Nouveaux Réalistes, Ben est convaincu que « l'art doit être nouveau et apporter un choc ». Il expose par exemple un flacon d'urine étiqueté au Grand Palais lors de l'exposition « 72, douze ans d'art

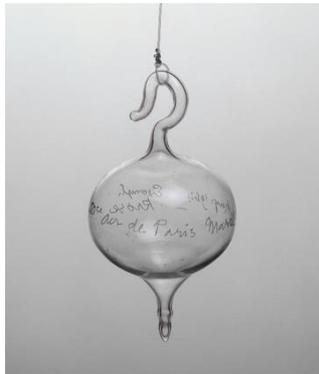
<sup>7</sup> Actif de 1933 à 1957, le Black Mountain College est une université libre expérimentale, plate-forme pour les pratiques artistiques d'avant-garde. Fondé par John Andrew Rice, en réaction aux écoles traditionnelles, il axe sa pédagogie sur l'expérience de petites communautés et la mise en avant du travail manuel. Bien que son enseignement ait été multidisciplinaire, l'établissement reste aujourd'hui célèbre pour son activité autour des arts plastiques, de la poésie et de la musique. Il prône l'éducation de tous par chacun, la gestion collective et démocratique de tous les aspects de la vie quotidienne, de la réflexion théorique à la programmation culturelle et à la contribution aux travaux manuels.

<sup>8</sup> Artiste américain, disciple de Marcel Duchamp et de John Cage, Allan Kaprow (1927-2006) est considéré comme l'un des pères du Happening. Ce terme est employé par l'artiste pour expliquer un rituel le mettant en scène et incluant la participation du public.

contemporain en France ». Ce flacon est bien sûr une référence à la *Fontaine* et à *Air de Paris* de Marcel Duchamp, mais renvoie également à l'œuvre *Merde d'artiste* de Piero Manzoni.



Marcel Duchamp, *Fontaine*, 1917, urinoir en porcelaine, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou



Marcel Duchamp, *Air de Paris*, 1919-1964, ampoule de verre, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

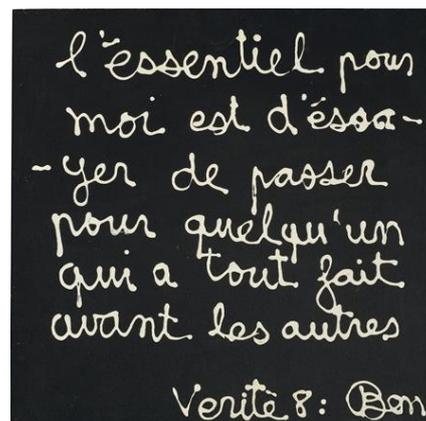


Piero Manzoni, *Merde d'artiste*, 1961, boîte de conserve et matière fécale humaine, Museo del Novecento, Milan

Ben met également *Dieu en boîte* qu'il signe et jette à la mer. Ce **goût pour la provocation** est également visible dans sa pratique de la performance. En 1969 par exemple, il réalise la performance *Se taper la tête contre les murs* jusqu'à ce que son sang tache le mur et que sa douleur soit intolérable. Il participe également à la destruction de l'art et à l'éclatement de l'œuvre de l'art en écrivant en 1963 : « Je, soussigné, Ben Vautier déclare authentique œuvre d'art : l'absence de l'art ». Ce sens de la provocation va de pair avec sa **quête, quasi obsessionnelle, de la nouveauté**. Pour Ben, ce n'est pas le beau ou le laid qui comptent en art mais le fait d'apporter sans cesse du nouveau.

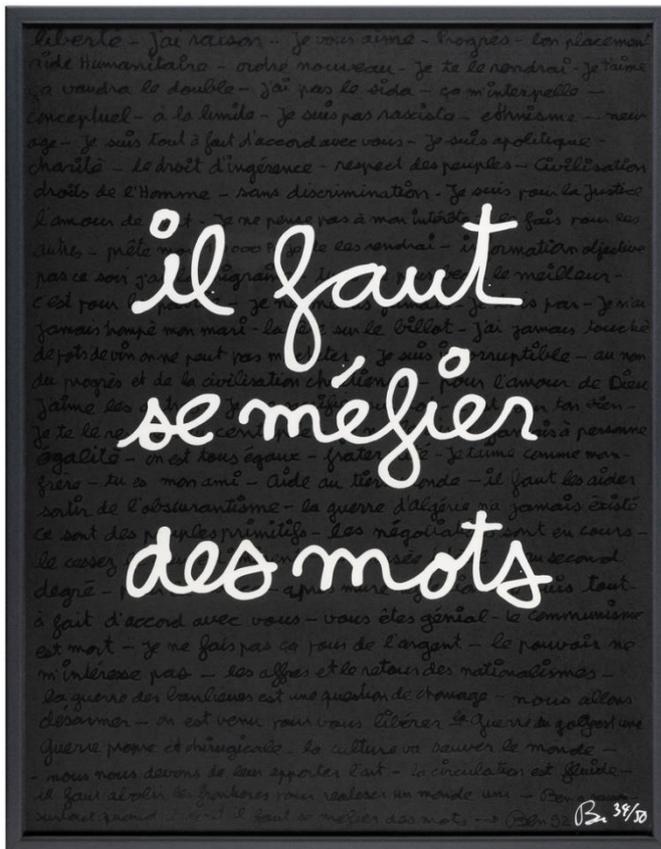


Ben, *L'art n'en finit pas de mourir*, 2004, Acrylique sur toile, Paris, Collection particulière © Ben Vautier



Ben, *L'essentiel pour moi est d'essayer de passer pour quelqu'un qui a tout fait avant les autres*, 1970, acrylique sur toile, 50 x 50 cm, Collection particulière © Ben Vautier

## L'œuvre



Ben, *Il faut se méfier des mots*, 1992, Estampe : sérigraphie, 65 x 50 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Ben Vautier / Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Hélène Mauri

La sérigraphie *Il faut se méfier des mots* est caractéristique des **écritures** développées par Ben à partir des années 1950. Celles-ci se présentent toujours sous la forme d'un mot ou d'une phrase, écrites généralement en blanc sur fond noir, de manière un peu naïve. Contribuant à la renommée de l'artiste, ces écritures sont apposées sur tout type de supports (toiles, tableaux noirs, agendas, stylos, trousse) abolissant ainsi la frontière entre œuvre d'art et objet utilitaire, œuvre unique et objet produit à la chaîne.

Non dénuées d'**humour**, ces écritures aux thèmes nombreux et variés – l'ego, le doute, la mort, le sexe, la nouveauté, l'argent... – sont souvent des **commentaires** sur le monde, des **invectives** au public et au monde de l'art, des **constatations** et des **vérités**. La première peinture de mots de Ben semble avoir été *Il faut manger. Il faut dormir*, écrite en 1953 et simple constatation sur la vie quotidienne. Par ces productions, l'artiste produit **un art de l'idée** qui donne au spectateur **matière à penser**.



Ben, *Il faut se méfier des mots*, Installation à Paris (20<sup>e</sup>) en 1993

*Il faut se méfier des mots* est à la fois une vérité que lance Ben, une constatation, et un conseil pour le public. Cette phrase est non sans **ironie** car, en indiquant qu'il faut se méfier des mots, l'artiste suggère qu'il faut se méfier de cette propre phrase.

Cette affirmation illustre également le **concept du doute**, aspect fondamental de l'œuvre de Ben. Par ses phrases, écrites en plusieurs langues pour toucher un plus grand nombre de personnes, l'artiste bouleverse nos certitudes avec une grande simplicité. « Ben doute de tout » est d'ailleurs le nom qu'il donne à sa galerie, qu'il installe dans la mezzanine de son magasin.



*Le magasin de Ben* (détail), 1958-1973, matériaux divers, 402 x 446 x 596 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou © Ben Vautier



Ben, *Je doute*, 1971, acrylique sur toile, 114 x 146 cm, Collection particulière © Ben Vautier



Ben, *Je doute*, acrylique sur toile, 100 x 100 cm, Galerie Alexis Pentcheff © Ben Vautier

## Autres œuvres de la collection



Annette Messenger, *Ma collection de proverbes*, réédition de 2012, Œuvre textile : broderie de fils colorés sur drap de coton, 36 x 29,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

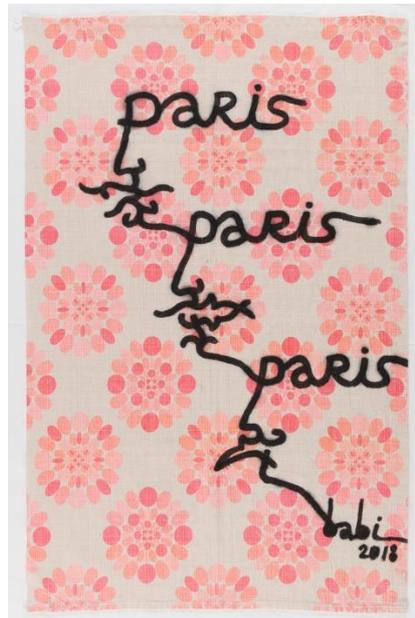
**Annette Messenger** commence au début des années 1970 une œuvre qui contribue à définir le courant des « Mythologies individuelles », un ensemble de travaux d'artistes mettant en avant une représentation, réelle ou fictionnelle, de soi. Sa série *Ma collection de proverbes*, créée en 1974 et rééditée en 2012, consiste ainsi en un répertoire de **proverbes sur les femmes**. Annette Messenger traite ironiquement ces sentences en **broderie** – un artisanat associé principalement aux femmes et à l'univers domestique – soulignant ainsi la **violence misogyne**.



Bethan Huws, *Nu comme le matin*, série *Word vitrines*, 2007, Œuvre en 3D : vitrine murale, fond en caoutchouc noir et lettres en plastique blanc, 100 x 75 x 4,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024

**Bethan Huws** recourt à de nombreux médias : aquarelle, sculpture, installations, vidéos, readymade. Sa démarche témoigne d'une réflexion constante sur l'héritage de Marcel Duchamp. Elle se fonde sur deux idées principales : le refus d'un art qui ne serait que visuel et une réflexion sur le fossé qui sépare l'art des préoccupations et des activités communes.

*Nu comme le matin* appartient à la série des *Word Vitrines*. Prenant la forme de **tableaux d'affichage** ou letter board que l'on trouvait à l'origine chez les petits commerçants pour indiquer le prix des denrées, l'artiste y appose des **phrases anonymes** tirées de situations réelles ou glanées au hasard de lectures. Ici un mot peut y jouer le rôle de référence culturelle à déchiffrer, là une phrase résonne comme un aphorisme soumis par l'artiste à la perspicacité et souvent à l'humour du spectateur.



Babi Badalov, *Paris Paris Paris*, 2018, Peinture : acrylique sur tissu d'ameublement de récupération, 122,5 x 77 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Babi Badalov / Crédit photographique : Julien Vidal

En 2011, **Babi Badalov** obtient l'asile politique en France avant d'être naturalisé en 2018. Il garde de son parcours en exil une identité à la fois orientale et occidentale. S'exprimant couramment en sept langues, l'artiste place l'écriture et le langage au cœur de son travail. Par l'élaboration de **jeux sémantiques et graphiques** complexes, il met en avant l'ambivalence du langage, qui symbolise autant les difficultés de communication que le franchissement des frontières. *Paris Paris Paris* est une œuvre réalisée en **hommage à la ville de Paris**, ville d'adoption de l'artiste depuis 2008. Répété trois fois, le mot « Paris » résonne comme une incantation pleine d'espoir et questionne l'expérience de la migration et ses difficultés.

## Pour aller plus loin

Site de l'artiste (conçu comme une œuvre d'art) : <http://www.ben-vautier.com/>

« Ben Vautier », ArtWiki : <http://www.artwiki.fr/?BenVautier>

« Ben », MAMAC de Nice : <https://www.mamac-nice.org/actualite/ben/>

A propos du *Magasin de Ben*, Centre Pompidou :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cKxLbEz>

« Ben Vautier. Est-ce que tout est art ? », article France info : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/ben-vautier-est-ce-que-tout-est-art-834021.html>

« Ben (Vautier) », ParisArt : <https://www.paris-art.com/createurs/ben-vautier/>

« Ben par Ben », film de Sylvie Boulloud, 2010 : <https://vimeo.com/19922082>

« *On peut le faire* – Exposition de Ben Vautier », ParisArt : <https://www.paris-art.com/ben-vautier-la-fondation-du-doute-on-peut-le-faire/>

Sur l'écriture dans l'art contemporain : <https://perezartsplastiques.com/2015/04/05/lecriture-dans-lart/>

### Ouvrages et catalogues d'exposition :

- Ben Kemoun, H., *Pas d'art sans vérité – Graffitis et écritures murales, 1990-1996*, Z'editions, Paris, 1990.
- Vautier, B., *Ma vie et mes conneries*, Z'editions, Paris, 2000.
- Vautier, B., *Poésies, prose et ruminations*, Z'éditions, 1997.
- Vautier, B., *J'emmerde l'art*, Z'Éditions, Paris, 1992.
- Ben Aych, G., *Fluxus*, Z'Éditions, Paris, 2003.
- Barnier, A., *Ben : en ce temps là, Ben vint et dit...*, collection Opus Délits, Critères Éditions, 2009.
- Vautier, B., et Hendricks, J., *Strip-tease intégral de Ben*, Evergreen editions, 2010.
- Vautier, B., *50 ans de performances de Ben*, éditions Favre, Paris, 2012 : [http://ben-vautier.com/livrepdf/50\\_performances\\_ben.pdf](http://ben-vautier.com/livrepdf/50_performances_ben.pdf)
- Faujour, J., Jean de Loisy, *Curlet / Scurti*, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, 1993.